UN PROJET DE LOI

Paris, 30 avril. — L' « Agence Fournier » publie la note suivante :

« Le gouvernement déposera, dès la rentrée, un projet de loi visant la Confédération générale du travail.

» Ce projet, sans contester la légalité des unions de syndicats qui ont été toujours tolérées jusqu'à ce jour, aura pour effet d'étendre à ces unions certaines dispositions pénales, qui, dans l'état actuel de la législation, s'appliquent seulement aux syndicats.

» Aux termes de la loi de 1884, les syndicats ne peuvent pas, sans s'exposer à des pénalités assez graves, sortir de leurs attributions. Au contraire, les unions de syndicats font librement de la politique. Le gouvernement entend les obliger à s'occuper exclusivement de leurs intérêts professionnels. »

POUR LE 1er MAI

En vue de troubles possibles

En vue des troubles que pourraient causer les manifestations du 1er mai, des mesures importantes de polices ont été prises par ordre du gouvernement.

A PARIS

Paris, 30 avril. — M. Clémenceau a conféré ce matin au ministère de l'Intérieur avec les ministres de la Guerre et de la Justice au sujet des mesures à prendre en vue des manifestations éventuelles de demain. De son côté, M. Lépine, préfet de police, a réuni dans son cabinet, 25 commissaires de police et officiers de paix à qui il a fait connaître les points de concentration où seront réparties les troupes auxquelles on ne devra faire appel qu'en cas d'extrême urgence ; ces troupes se composeront de 12 mille hommes, 2 mille gardes municipaux, 5 mille gardiens de la paix et mille inspecteurs de la sûreté.

Le préfet de police a décidé que Paris serait divisé demain en soixante secteurs, où seront cantonnés des troupes de ligne, des détachements de la garde républicaine et des brigades de gardiens de la paix.

Chaque commandant de secteur — un officier de paix ou un inspecteur principal — aura des pouvoirs discrétionnaires pour assurer l'ordre.

En cas de désordres, le commandant du secteur où ils se produiraient ferait appel à son collègue immédiat qui mettrait à sa disposition les forces nécessaires.

Les troupes seront dissimulées, mais des patrouilles et des agents cyclistes parcourront les principales artères, afin de renseigner immédiatement le préfet de police sur tout incident qui viendrait à se produire.

A NANTES

Nantes, 30 avril. — Outre les gendarmes des départements voisins qui sont venus renforcer les effectifs des brigades nantaises, un bataillon du 64e, est arrivé d'Ancenis à Nantes. Cette après-midi, le citoyen Griffuelhes de la confédération générale du travail est arrivé, venant de Paris, il s'est rendu à la Bourse du travail ou quelques militants se trouvèrent réunis, après avoir échangé quelques paroles, le citoyen Griffuelhes, s'est dirigé vers le Palais de Justice, ou il a demandé l'autorisation d'aller voir ses collègues Yvetot et Marck écroués à la maison d'arrêt.

D'autre part, le comité général de la Bourse du travail a décidé de n'organiser aucune manifestation extérieure pour le 1er mai. Les chômeurs se sont réunis ce matin dans la grande salle de la Bourse du travail pour entendre une conférence du citoyen Blanchard, secrétaire.

On annonce que les dockers ont l'intention de terminer la grève au lendemain du 1er mai. Les grévistes essaieront de s'embaucher sur les quais comme auxiliaires.

A LORIENT

Lorient, 30 avril. — Par suite de l'arrestation de M. Lévy, qui était désigné pour venir le 1er mai à Lorient, la Bourse du travail a télégraphié pour demander un autre délégué de la confédération générale du travail.

Les ouvriers restent résolus à célébrer le 1er mai pacifiquement, mais ils protestent contre la présence de 500 cavaliers, renforçant la garnison. Le secrétaire de la Bourse du travail a protesté auprès du maire exprimant énergiquement le désir que les troupes ne paraissent pas dans les rues, pendant la fête dont les ouvriers assureront eux-mêmes l'ordre à cette condition.

EN PROVINCE

Paris, 30 avril. — Dans la plupart des villes de province, on signale des réunions de syndicats préparatoires aux manifestations de demain ; d'ailleurs une vingtaine de délégués de la Confédération générale du travail ont quitté Paris hier, pour se rendre dans les départements, où ils vont porter des instructions.

COTONS AMERICAINS

New-York, 30 avril.

COURS DE CLOTURE

TERME	New-York Ce jour	New-York Précéd.	New-Orléans Ce jour	New-Orléans Précéd.
AVRIL 1907	—.—	9.89	—.—	10.84
MAI	10.10	9.91	11 10	10.84
JUIN	10.10	9.91	11.14	10 84
JUILLET	10.16	9.98	11 25	10.92
AOUT	10 11	9.93	11.04	10.71
SEPTEMBRE	10.11	9.93	10.78	10 56
OCTOBRE	10.32	10.14	10.67	10.44
NOVEMBRE	10.35	10.17	—.—	—.—
DÉCEMBRE	10 39	10.22	—.—	—.—
JANVIER 1908	10.52	10.37	—.—	—.—
FÉVRIER	—.—	—.—	—.—	—.—
MARS	—.—	—.—	—.—	—.—

Les Artistes du Nord aux Salons de 1907

Société Nationale des Beaux-Arts. — II.

Peintre allégorique, puissant, sévère, noble, M. Agache ajoute une nouvelle venue à la famille déjà nombreuse de ses figures un peu énigmatiques : c'est une *Fantaisie*, que rien dans l'expression ne décèle très fantaisiste. Une femme assise, pas précisément jolie mais sibylline, rêve ou pense. Outre le classique globe d'or, une baguette également en or repose sur ses genoux. Ça signifie tout ce qu'on veut... Mais l'attitude est belle et la couleur somptueuse ; le tableau est très bon. Cela suffit.

M. Dagnan-Bouveret, — on l'a assez fait remarquer, — n'a pas craint cette année de rendre un hommage singulier à M. Agache, puisque, dans son magnifique tableau *Chimères*, il a emprunté à l'artiste lillois le globe d'or, la pourpre, la femme énigmatique, l'attitude noble, etc..., en un mot tout ce qui est par excellence « de l'Agache ». M. Agache fait donc école et il a la veine, comme dirait Capus, puisqu'il inscrit des maîtres parmi ses disciples.

Toute la mélancolie du Nord, il semble que les deux artistes très distingués que l'on appelle déjà les Duhem l'aient monopolisée, mais comme ils la traduisent avec grâce, avec délicatesse, avec un art personnel et une âme sincère ! Nous ne dirons jamais assez tout le bien que nous pensons de leur talent simple, discret et émouvant.

Mme Marie Duhem préfère les fleurs un peu tristes, plutôt qu'elle voit tristes : renoncules, jacinthes, anémones, pivoines blanches ; elle les place dans des vases de grès aux couleurs effacées et puis elle leur prête une petite âme humble et gentille, et enfin elle les peint avec des gaucheries charmantes, un peu calculées peut-être, et voilà deux ou trois petits tableaux que les amateurs ont raison de s'arracher... Paysagiste, Mme M. Duhem l'est aussi avec, dirai-je, moins d'ambition que son mari et moins d'éclat aussi. Car M. Henri Duhem, ne vous y trompez pas, gens du Nord, est un de vos meilleurs paysagistes : Nul ne connaît mieux que lui la sourde et monotone mélancolie de vos canaux, la splendeur un peu souffreteuse de vos villes ; nul n'interprète mieux vos brumes légères qui voilent vos plaines comme d'une mousseline impalpable et doucement grise. Il saisit aussi l'instant pathétique où la neige éteint les couleurs et transforme un paysage en une sourde symphonie de blancs épais. M. Duhem sait peindre la neige, la neige vraie, telle que nous la voyons sur la terre, c'est-à-dire pas aussi blanche que l'hermine... Tenez, pour tout dire, *Route de Flandre à l'Automne* (399) et *Lune voilée* (403) sont à mon humble avis, parmi les plus belles choses du Salon... *Lune voilée*, c'est un ciel brouillé de vapeurs, un sol couleur terre de Sienne, et puis un troupeau de moutons qui s'en va lentement, comme à tâtons, dans cette obscurité de ni chien ni loup. M. H. Duhem est quelqu'un. Pour ma part, je le place bien au-dessus des renommées les plus tapageuses et parisiennes. Le peintre douaisien travaille pour l'avenir.

Il serait injuste de ne pas signaler ici les *Gerbes de blé* de M. Leroy-Saint-Aubert, et les envois, d'ailleurs remarqués, de Mlle *Germaine Druon* et de MM. *Carlos Lefebvre, Hollo, Lechat, Alexandre Bernard, L. Caille* ; le si joli pastel : *Roses-Rêve d'or*, de Mme G. Bricteux-Weerts (la fille de J.-J. Weerts), les estampes en couleurs de *Mme Leroux* ; les dessins et aquarelles de MM. Bartholomé, Delécluse, Leclet, Mlle J. Crepin, etc. ; un buste en marbre de M. Fagel et une jolie statuette le *Faucheur*, de M. Berlaimont.

Il nous reste à dire un mot de quelques peintres de la frontière belge. Ce sera pour la prochaine fois. — X. F.

(A suivre).

AU REICHSTAG

LE BUDGET DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Important discours du baron de Hertling L'Allemagne souhaite l'entente avec la France

Berlin, 30 avril. — Bien avant l'ouverture de la séance, les couloirs présentent l'animation des grands jours. La loge diplomatique est remplie. Les tribunes sont combles. On croit que le prince de Bulow prendra la parole.

Le baron de Hertling, du centre bavarois ouvre le débat. Il déclare qu'il ne veut pas critiquer la politique du chancelier, l'heure n'étant pas aux querelles intestines ; mais il demande que le Reichstag soit plus tenu au courant des affaires extérieures par la chancellerie, pour qu'il puisse y consacrer plus d'attention et aussi contrôler si la diplomatie se conforme à la volonté du peuple.

Il constate que l'acte d'Algésiras, loin de faire faire des progrès aux relations franco-allemandes exerce plutôt une influence contraire.

Le baron de Hertling continue en passant en revue les relations de l'Allemagne avec les autres pays. Au sujet de la France, il se déclare convaincu de l'esprit pacifique du peuple français et du gouvernement de la République, et forme des vœux pour que les deux nations voisines arrivent à l'entente et à une confiance réciproque.

Quant au désarmement, l'orateur croit que personne ne songe réellement à désarmer et que ce que l'Allemagne aurait de mieux à faire, ce serait de ne pas prendre part à la discussion de la question qui ne saurait avoir pour résultat qu'une entente apparente.

M. Winckler, conservateur, dit que l'Allemagne veut vivre en paix avec toutes les nations qui ne portent pas atteinte à ses intérêts. En ce qui concerne la question du désarmement, il pense comme M. de Hertling.

M. Bassermann, national-libéral, envisage la situation extérieure d'une façon moins optimiste que le baron de Hertling.

Le prince de Hatzfeldt, du parti de l'Empire, déclare : quand les monarques étrangers se rendent mutuellement visite, cela ne nous regarde nullement ; nous serions reconnaissant au chancelier de l'Empire s'il dissipait le malaise entretenu par la presse à sensation.

Le député Wiener, démocrate-libéral, dit : il nous faut ouvrir l'œil en présence de notre enserrement croissant et du nouveau groupement des alliances, mais éviter de voir des fantômes ; il ajoute : nous souhaitons avoir de bons rapports avec la France à la condition que le traité de Francfort soit maintenu.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

ROUBAIX, mardi, 30 avril 1907.
2 heures soir, 11° au-dessus de zéro, 756, variable.
5 heures soir, 10° au-dessus de zéro, 755, variable.
9 heures soir, 8° au-dessus de zéro, 755, variable.
Mercredi, 1er mai 1907.
Minuit, 6° au-dessus de zéro, 755, variable.
2 heures matin, 5° au-dessus de zéro, 755, variable.

LES GRÈVES

dans la Région

A ROUBAIX

La Grève générale des employés et ouvriers des tramways

La grève continue à être générale à la Compagnie des Tramways de Roubaix-Tourcoing, et le trafic est toujours totalement interrompu.

Une délégation des grévistes s'est présentée, mardi matin, vers dix heures, à la Direction, où elle a eu une entrevue de quelques minutes avec M. Duez. L'ingénieur-chef de l'exploitation leur a dit qu'il n'avait rien de nouveau à leur apprendre, la Compagnie étant toujours décidée à n'entrer en pourparlers avec son personnel qu'après la reprise du travail.

Les grévistes ont aussi envoyé une délégation auprès de M. Edouard Roussel, adjoint au maire, à qui ils ont demandé l'autorisation de quêter en ville. Cette autorisation leur a été accordée.

Vers midi, les grévistes, précédés de cyclistes, ont fait une promenade dans le meilleur ordre. Ils étaient accompagnés de nombreux quêteurs.

Une affiche intitulée « Appel à la solidarité » et signée « Un groupe d'abonnés et d'habitants de Roubaix-Tourcoing », a été placardée dans la journée. Elle contient un appel à la population en faveur des grévistes et annonce que des listes de souscriptions vont être mises en circulation.

Une autre affiche émanant de la Chambre syndicale des ouvriers métallurgistes et des mécaniciens invite tous les ouvriers mécaniciens-conducteurs de machines et chauffeurs à se solidariser avec les grévistes et à ne pas consentir à remplacer les ouvriers grévistes de l'usine d'électricité du Laboureur.

Les cochers de place, qui trouvent dans la grève un surcroît de bénéfices, ont ouvert une souscription, à l'estaminet du « Plat d'Or », Grand'Place. Cette liste a été presque aussitôt couverte de signatures.

Au Conseil Municipal de Wattrelos

Au cours de la séance du Conseil municipal de Wattrelos, mardi soir, un conseiller socialiste, M. Deprince, a proposé le vote d'un subside de cent francs au bénéfice des grévistes, en s'appuyant notamment sur cette raison que la grosse moitié des préposés des tramways sont domiciliés à Wattrelos.

Cette proposition donne lieu à une assez vive discussion.

MM. Leuridan et Labbe font observer que Wattrelos ne touche pas de bénéfices dans l'exploitation des tramways, comme Roubaix et Tourcoing.

M. Deprince. — Des villes étrangères donneront des secours aux grévistes et nous refuserons de les imiter, alors qu'ils habitent Wattrelos.

M. Leuridan. — Voyez à Mouvaux ; le Conseil n'a pas voté de subside.

M. Labbe. — Ce serait créer un précédent.

M. Leuridan. — Les grévistes sont venus ce matin demander l'autorisation de quêter ; il n'a pas été question de subside.

M. Beuscart. — Pourquoi ne font-ils pas la demande ?

M. Deprince insiste, mais la plupart des conseillers font valoir que Wattrelos ne peut être comparée à Roubaix qui touche par exemple 30.000 francs de bénéfices sur la compagnie.

Finalement, le président annonce qu'il ne mettra pas aux voix la proposition de M. Deprince.

L'incident est clos.

Les Ouvriers du Bois

A TOURCOING

A l'issue d'une réunion tenue mardi soir au siège du syndicat 19, rue de la Paix, les ouvriers charpentiers-menuisiers, ont communiqué la note suivante :

« Les patrons maintiennent leurs premières conditions, savoir : cinq pour cent d'augmentation immédiatement et 5 pour cent au 1er Janvier 1908.

« Des demandes nouvelles vont être entreprises pour obtenir 10 pour cent comme l'ont obtenu les ouvriers de Lille.

« L'assemblée a voté la continuation de la grève.

« Aujourd'hui, à trois heures, nouvelle réunion, au siège du syndicat. »

A LILLE

Fin de la grève

Au cours de l'entrevue qui eut lieu lundi après-midi à la préfecture les délégués des grévistes ont fait connaître que leurs camarades étaient disposés à accepter les propositions précédemment présentées. Une seule petite divergence existe encore sur un point de détail ; on considère, néanmoins, la grève comme terminée.

Mardi matin, le travail a repris dans la plupart des établissements ; il sera au complet partout à la rentrée de jeudi ; quelques patrons en effet ont, à cause chômage du 1er mai, accordé deux jours de congé à leurs ouvriers.

LES AUTRES GRÈVES

A ROUBAIX..

Un appel aux chômeurs

L'affiche suivante a été placardée à Roubaix et à Tourcoing :

« *Appel aux Militants de la* « Textile » *de Roubaix Tourcoing.*

Camarades,

« En entrant dans notre Syndicat vous avez promis un *concours militant* pour la défense de nos droits en *toute circonstance* (Statuts - Art 4).

« Faut-il faire la grève ? Faut-il le chambardement ? Le sabotage ? Non !

« Cà c'est le *gachis*, c'est l'*anarchie*, et le jour où nous *le laisserons faire la France sera perdue*.

« *Camarades, Tous debout !* Les cortèges de grévistes sont *permis* à Roubaix-Tourcoing *sans autorisation*. — Les cortèges de *chômeurs forcés* ne peuvent être défendus.

« Chômeurs forcés, hommes, femmes et enfants, Tous en cortège, pour aller demander à M. Dron et à M. Motte, de faire cesser le *gachis* et l'*anarchie*.

Vivre en travaillant ou mourir en usant du droit de *légitime défense* pour sauvegarder *nos maisons, nos familles, notre pain et notre liberté*.

« *Le Conseil Syndical du* « Textile ».

Fin de la grève du tissage de MM. Prouvost-Scrépel fils

Les ouvriers tisserands de l'établissement de MM. Prouvost-Scrépel fils, rue des Fleurs, ont repris le travail, mardi matin, aux mêmes conditions qu'avant le conflit Il y avait trois semaines que la grève durait.

A WASQUEHAL

Grève générale à la teinturerie de MM. Hannart frères

Les ouvriers de la teinturerie de MM. Hannart frères, au nombre de 700 environ, se sont mis en grève mardi avant-midi.

Lundi soir, les ouvriers des pompes se sont réunis à l'estaminet de M. Dubled, place de République et mardi matin, à neuf heures, ont présenté leurs revendications à M. Fernand Hannart. Ces revendications portent sur une augmentation des salaires, c'est-à-dire, 3 fr. 50 au lieu de 3 fr. 25 pour les ouvriers des pompes, et 3 fr. 75 au lieu de 3 fr. 25 pour les porteurs de pièces. M. Fernand Hannart a aussitôt averti M. Edouard Ribeaucourt qui a mandé quatre délégués dans son bureau. La réponse de la direction fut identique à celle donnée il y a huit jours aux ouvriers tondeurs et fouleurs : les marchés actuels étant faits, on ne pouvait consentir à ces réclamations avant le premier juillet prochain.

Les délégués se retirèrent et informèrent leurs camarades du résultat de l'entrevue. Les ouvriers des pompes se décidèrent alors à se mettre en grève. En effet, à onze heures et demie, ils arrêtèrent leurs métiers et allèrent trouver les ouvriers des tondeuses, des foulons, du dégommage et des laineuses qui firent aussitôt cause commune avec eux.

A une heure de l'après-midi, au moment de la reprise du travail, environ 400 ouvriers se pressaient sur la rue, en face de la grille d'entrée de la teinturerie et empêchaient les ouvriers d'y pénétrer. Puis vers deux heures et demie, tous se dispersèrent, les uns retournant chez eux, les autres au nombre de deux cents environ, se rendant à l'estaminet de M. Lejeune-Mulliez. La réunion se fit dans la bourloire et dura une heure, pendant laquelle les ouvriers se concertèrent pour formuler les réclamations suivantes : 1. 0 fr. 25 d'augmentation par jour ; 2. ne pas travailler plus de dix heures chaque lundi ; 3. partager le bénéfice des contremaîtres échantillonneurs.

Des ouvriers, au nombre d'une cinquantaine allèrent porter ces réclamations à la mairie, tandis que deux délégués de chaque partie allaient les porter aux patrons.

A 4 heures, les chauffeurs de la teinturerie, au nombre d'une quinzaine, quittaient à leur tour le travail. Mardi après-midi, une soixantaine d'ouvriers n'avaient pas quitté leur travail, c'est-à-dire les contre-maîtres, les mécaniciens et les charpentiers, ainsi qu'une quarantaine de femmes employées comme éplucheuses, que les grévistes ont laissé pénétrer dans l'usine, à une heure.

Il n'y a à signaler aucun incident.

La grève de l'établissement de Wasquehal va entraîner à bref délai le chômage des ouvriers de la maison d'apprêt de MM. Hannart frères, rue de l'Espérance à Roubaix.

A TOURCOING

GRÈVE GÉNÉRALE DES PEIGNEURS

La journée de mardi a été marquée par de nombreux départs d'ouvriers dans les divers peignages de la ville. On peut considérer comme générale la grève des peigneurs, bien que certains ne sont que chômeurs.

Chez MM. Achille et Pierre Pollet, rue de Dunkerque, où le travail avait été interrompu lundi après-midi, le nombre des grévistes et chômeurs était, mardi de 550. Ces ouvriers réclament une légère augmentation.

Rue du Sentier, au peignage Lamon, le travail a été interrompu vers huit heures. Cette usine occupe 400 ouvriers, qui ont adhéré, en grande partie, au mouvement gréviste.

Chez M. Malart, rue de Guînes, quatre cents peigneurs environ ont suivi l'exemple de leurs camarades des autres ateliers.

Au peignage de MM. Fouan-Leman, rue de Bailly, cinq cent-dix ouvriers sont en grève ou en chômage.

La grève la plus importante, est celle de chez M. Binet, peignage de la Tossée, rue de Roubaix, 157. Cet atelier occupe neuf cent trente-cinq ouvriers : déjà lundi, 35 dégorgeurs s'étaient mis en grève. Mardi après-midi, le chiffre des grévistes et chômeurs était de sept cent cinquante. Presque tous ces ouvriers réclament une légère augmentation de salaire. Tous les peigneurs se solidarisent avec leurs camarades du peignage Floris pour obtenir le renvoi du surveillant de nuit de ce peignage.

A ces chiffres, il convient d'ajouter les cinq cents ouvriers du peignage Floris, dont 56 seulement sont grévistes.

Une manifestation

A la rentrée de une heure et demie, un groupe de 300 à 400 manifestants s'est rendu devant le peignage de la Tossée. Quelques agents de police et deux gendarmes surveillaient les abords du peignage.

Comme quatre-vingts ouvriers voulaient entrer

DERNIÈRE HEURE

(De nos Correspondants particuliers et par fil spécial)

UN GRAND DÉBAT AU REICHSTAG

DISCOURS DU PRINCE DE BULOW

La question du désarmement et la Conférence de la Haye

Berlin, 30 avril. — Au Reichstag le prince de Bulow, chancelier de l'empire, répond aux différents orateurs. Il traite la question du désarmement.

« Vous savez, dit-il, d'après le discours du Trône, que la politique allemande a accueilli, avec sympathie, les propositions russes et qu'elle s'employera, de bonne grâce, à assurer, à la Conférence de La Haye, un résultat pratique. Les puissances se sont encore occupées en dehors du programme russe, s'il était opportun de discuter, à la conférence, les idées se rapportant à une armistice ou à la limitation des armements. Aucune de ces idées n'a, jusqu'à présent été formulée d'une manière précise. Les gouvernements d'Angleterre, d'Espagne, des Etats-Unis et de Russie se sont simplement réservé le droit de discuter la question à La Haye.

Il s'agit seulement de savoir si cette discussion est susceptible de rapprocher ces idées de leur solution. La discussion qui eut lieu à la précédente conférence de La Haye n'a eu pour résultat que de faire inviter les Puissances à examiner de plus près le problème. Le gouvernement allemand s'est conformé à cette invitation mais il n'a trouvé aucune formule qui tint également compte des grandes différences qui séparent les états aux divers points de vue géographiques, économiques, militaires et politiques, et qui put servir de base à une convention. Je ne sache pas non plus que d'autres gouvernements aient été plus heureux et aient découverts cette formule.

« Mais aussi longtemps qu'il n'y aura pas lieu d'espérer avec certitude d'une solution pratique, je ne saurais rien attendre de la discussion de la question ; l'acquiescement présente même au contraire ce danger que le fait de toucher à des intérêts opposés ne provoque des phénomènes contraires aux fins poursuivies. (Applaudissements). »

« On ne peut pas nier que la seule expectative de la discussion de cette question n'a pas produit un effet rassurant sur la situation internationale.

« Lors de la conférence de Bruxelles de 1873, comme il était question de discuter le droit des gens en temps de guerre, le délégué anglais Lord Derby déclara que le gouvernement anglais ne prendrait pas part à la conférence si le droit des gens en temps de guerre y était abordé d'une façon directe ou indirecte. »

« Nous aurions pu agir de même aujourd'hui et faire dépendre notre participation à la conférence de cette conviction que la question du désarmement ne serait pas abordée. Par égard pour le programme russe, nous ne l'avons pas fait, nous nous bornons à laisser les puissances qui se promettent un heureux résultat de cette discussion y procéder seules (Vive hilarité. Cris : Très bien.)

» Il est peut-être à craindre que cette réserve ne nous fasse soupçonner de vouloir par suite d'une secrete humeur guerrière et ambitieuse ou pour d'autres motifs égoïstes, troubler une pareille œuvre de paix. J'ai cependant des raisons de croire que d'autres puissances aussi adopteront une attitude semblable à la nôtre.

» Il y a même en Angleterre, en France, en Italie et en Amérique, assez d'amis de la civilisation pacifique qui croient agir au mieux des intérêts de la cause de la paix en ne s'abandonnant pas à des illusions.

» L'Allemagne ne peut pas être placée sous une pression quelconque même morale. Pour assurer notre sécurité à l'extérieur, nous avons obéi jusqu'à présent aux principes de la préparation à la guerre et l'excellence de ce principe s'est confirmée. Malgré toutes les malveillances auxquelles est si largement exposé le peuple allemand dans le monde, l'Allemagne n'a été attaqué par personne depuis le relèvement de l'Empire. J'ajoute immédiatement que nous n'avons également attaqué personne ni jamais abusé de notre force militaire et que *nous continuerons* à faire de même dans l'avenir. (Applaudissements.)

» Notre armement n'a pas seulement, au point de vue technique, mais au point de vue moral, révélé son excellence comme instrument de pacification. Que nous désirions conserver cet instrument, personne ne peut y trouver à redire. (Marques d'adhésion.) On m'a suggéré de divers côtés que nous devrions participer à la discussion de la question du désarmement, attendu, assure-t-on, qu'il ne sera émis au cours de cette discussion que des considérations générales. Je ne crois pas qu'en adoptant une telle tactique, nous nous fussions mieux défendus contre les suspicions injustifiées dirigées contre notre amour de la paix ni que nous eussions fait mieux reconnaître les difficultés de notre situation géographique, ainsi que les autres circonstances qui nous obligent à nous garder et à nous défendre.

« Nous avons déjà été exposés à trop de soupçons injustifiés et tendancieux visant nos intentions pacifiques. Il m'a paru plus légitime, plus habile et aussi plus digne de jouer franc jeu et de dire ouvertement : « Nous ne pouvons prendre part à une discussion qui, même si elle n'est pas dangereuse, n'est pour le moins nullement pratique. »

Nous ne songeons nullement à imposer aux autres notre conception et si au cours de la discussion de la question du désarmement apparait quelque chose de pratique nous examinerons consciencieusement si cela répond à la protection de notre paix, à nos intérêts nationaux, à notre situation particulière. Forte de l'adhésion des partis bourgeois, l'Allemagne à la conférence de La Haye, prouvera par son attitude effective que nous soutenons sincèrement tous les efforts propres à favoriser d'une façon pratique la cause de la paix, de la civilisation et de l'humanité. »

Passant à la question du Maroc, le chancelier s'exprime ainsi :

« L'Allemagne ne vise pas au Maroc d'autre but que l'égalité des droits dans la lutte économique, je n'aperçois donc aucune nouvelle raison de trouble dans nos rapports avec la France, mais bien au contraire j'espère voir disparaître peu à peu la défiance qui règne entre les deux pays. »

Le chancelier parle enfin de la politique extérieure du pays :

L'Allemagne est entourée de difficultés et de dangers résultant notamment de sa situation géographique. Pour les surmonter il est nécessaire d'être calme et d'avoir confiance dans la force de la nation. »

Le Chancelier conclut :

« Nous surmontons d'autant plus facilement les difficultés qui nous entourent que nous suivrons une politique plus calme, plus continue, plus conforme à la réalité et que nous nous montrerons plus décidés à *maintenir en unissant toutes nos forces à l'intérieur et*, si la nécessité l'exige, à défendre tous ensemble notre paix, notre honneur, et notre situation dans le monde. »

LES FÊTES DE JEANNE D'ARC

La réponse de l'évêque

Orléans, 30 avril. — Le maire d'Orléans a écrit aujourd'hui à Mgr Touchet pour lui exposer la situation nouvelle, et lui demander conformément à ce qu'il avait dit au Conseil, de maintenir aux fêtes leur caractère religieux et de participer au moins à la cérémonie du 7 au soir, la remise de la bannière. Mgr Touchet a répondu :

Orléans, 30 avril 1907.

Monsieur le Maire,

Le 26 avril courant vous m'avez fait l'honneur de m'inviter à vous prêter le concours de la fête religieuse pour les fêtes des 7 et 8 mai prochain, le 28, j'ai accepté, au nom de mon clergé et au mien.

Vous estimiez alors qu'aucune modification au programme, convenu entre vous et moi, ne s'opposerait à notre présence ; depuis lors les événements ont pris un autre tour, et la situation que vous dénoncez par votre dépêche de cette après-midi quelle qu'en soit la cause qu'il ne me convient pas de discuter, et de telle nature qu'à notre vif regret, je ne puis plus considérer comme maintenue votre invitation première.

Mon clergé et moi, nous ne pouvons que nous abstenir ; exclus en fait du cortège, nous satisferons, le dimanche 12, dans cette cathédrale qui vit Jeanne, à notre devoir de sauvegarder la mémoire du mystère religieux sans lequel rien ne s'explique de la libératrice inspirée.

Vous voulez bien me parler, monsieur le Maire, de vos sentiments personnels en cette conjoncture, mon chagrin n'est pas moindre que le vôtre, soit pour le culte que nous rendions à la Sainte Héroïne, soit pour la joie que nous éprouvions à nous sentir en communion si parfaite d'intérêts, d'idées, de fierté civique, d'espérance nationale, avec nos concitoyens.

Mais ce chagrin ne peut prévaloir sur ce que nous estimons une obligation. A plus tard, puisque l'histoire nous dit qu'il en fut toujours ainst, le rétablissement de cette fête de fraternité et de tradition.

Veuillez agréer, Monsieur le Maire, l'hommage de mes respectueux sentiments

Stanislas, évêque d'Orléans.

NAVIRE ÉCHOUÉ

Le Havre, 30 avril. — Le Sloop « Notre-Dame de Boulogne » du port de Lannion, s'est échoué sur le banc de l'Eclat. Sur les six hommes de l'équipage, deux seulement ont pu être sauvés.

LES GREVES AU JAPON

Tokio, 30 avril. — Douze mille mineurs des houillères de Hokkaïdo sont en grève. Ils ont brûlé hier soir les bâtiments de la direction. Il y a eu des collisions avec la police. Plusieurs manifestants ont été blessés.

NÉCROLOGIE

— On annonce la mort, à Lille, de M. Edouard Philippe, interprète juré au tribunal de Lille, décédé à l'âge de 72 ans

— Lundi ont été célébrées, en la basilique de Boulogne, les funérailles de M. l'abbé Guibon, décédé à l'âge de 84 ans. Il fut pendant longtemps économe et professeur à l'institution Haffreingue.

Nouvelles Régionales

LES GRÈVES. — A Valenciennes. — Fin de la grève des peintres. — Les ouvriers peintres ont repris le travail mardi après-midi, après avoir obtenu satisfaction en partie.

Une grève de menuisiers. — Les patrons ayant refusé d'accepter les revendications présentées par les ouvriers, la grève a été déclarée, mardi matin. Une centaine d'ouvriers ont quitté le travail.

— **Dans les filatures de Lille.** — Mardi, à midi, une nouvelle grève a éclaté à la filature de M. E. Delsalle, rue Pasteur, à La Madeleine. Environ 150 rattacheurs ont abandonné le travail, réclamant une augmentation de salaire de 0 fr. 25.

A la filature Guillemaud, à Loos, les rattacheurs qui avaient abandonné le travail au cours de la semaine dernière, ont réintégré l'atelier après avoir obtenu satisfaction.

— **Chez les terrassiers à Dunkerque.** — Mardi matin, les ouvriers terrassiers en grève sont allés débaucher *leurs camarades du chantier Thouvard et Momie*, au Pont Royal. Mais après le passage de la colonne, 37 terrassiers sur 50 se sont remis à la besogne. Les grévistes se sont ensuite rendus au chantier Vassele, au nouveau canal de dérivation à St-Pol-sur-Mer, où ils ont réussi à faire abandonner le travail par 200 ouvriers. Les chômeurs demandent 0 45 centimes l'heure au lieu de 0.40 ou 0 42 centimes.

— **Chez les menuisiers à Lens.** — Les patrons menuisiers charpentiers de Lens, réunis, lundi soir, à l'Alcazar, ont voté, à l'unanimité, un ordre du jour, aux termes duquel ils décident d'accorder à Lens les mêmes salaires et conditions de travail qui seront pratiqués à Lille, et témoignent l'espoir que cette décision de leur part mettra fin au conflit et que la reprise du travail se fera de suite.

— **La grève des menuisiers à Valenciennes.** — Le syndicat des ouvriers menuisiers de Valenciennes, réuni lundi soir à la salle de gymnastique, rue du Quesnoy, 129, devant le refus des patrons d'accepter les revendications *formulées par les ouvriers*, a voté la grève par 93 voix contre 6. Mardi matin, une centaine d'ouvriers de Valenciennes et environs ont abandonné le travail ; dans la journée, un groupe de 50 grévistes environ a circulé en ville pour entraîner dans le mouvement les ouvriers qui continuent à travailler.

POUR LE PREMIER MAI. — A Anzin. — Le citoyen Bexant, secrétaire général du syndicat des mineurs du bassin d'Anzin adresse aux mineurs un appel les invitant à chômer le 1er mai.

Le syndicat des métallurgistes convie les travailleurs d'Anzin à un grand meeting qui aura lieu au salon Chotteau, place d'Anzin, à sept heures du soir avec le concours des camarades Lumé, secrétaire de la Confédération du travail et Hénin, secrétaire du syndicat des métallurgistes d'Anzin.

A Saint-Amand. — Des syndicats ont envoyé il y a quelques jours des lettres aux principaux industriels pour leur demander l'arrêt du travail le 1er mai. Les usines Sirot et Dorémieux ont consenti l'arrêt du travail à tout leur personnel.

A Denain. — Le syndicat des mouleurs, la fédération des mineurs, le syndicat des verriers invitent tous leurs adhérents à participer à la manifestation.

A Wignehies. — La commission administrative de la Chambre syndicale ouvrière de l'industrie textile exhorte les ouvriers de toutes les corporations à chômer et à se grouper aux manifestants de Fourmies pour la visite au cimetière sur la tombe des victimes de 1891.

LES ELECTIONS CANTONALES. — Canton de Solesmes. — Le bruit court que M. Narcisse Petit, conseiller général sortant du canton de Solesmes, ne sollicitera plus les suffrages des électeurs. Il serait décidé, paraît-il, à se retirer de la vie politique.

NOUVELLES MILITAIRES. — Nominations. — Réserve. — Infanterie. — Est nommé au grade de chef de bataillon de réserve le chef de bataillon en retraite Dubus, résidant dans la 1re région, affecté au régiment de Péronne.

Territorial. — Infanterie. — Sont nommés : au grade de lieutenant-colonel et affecté au 99e régiment territorial Soulié, chef de bataillon en retraite de la 1re région, au grade de chef de bataillon aux services spéciaux de la 1re région, Clerbont, chef de bataillon en retraite dans la 1re région ; au grade de lieutenant, au 1er régiment territorial, Thibault, lieutenant démissionnaire, résidant dans la 1re région.

QUATRE ENFANTS ABANDONNES. — Mardi vers quatre heures de l'après-midi, un ouvriers mineur habitant Auchy-la-Bassée, a conduit ses quatre enfants âgés respectivement de 4 ans, 3 ans, 1 an et demi et quatre mois dans la Grande salle de la Mairie de la Bassée, puis a pris la fuite. La mère avait quitté elle-même le foyer conjugal, depuis une dizaine de jours pour se réfugier en Belgique. L'autorité municipale va aviser à entretenir ces infortunés enfants.

VIOLENT INCENDIE A STEENWERCK. — Dans la nuit de lundi à mardi, un incendie a réduit en cendres la ferme occupée par M. Dechorf-Dethoor, route de la Gare et appartenant à M. Julien Boulet, cultivateur au hameau du Mortier. Les dégâts couverts par une assurance, sont évalués de 35 à 40 000 francs. Une douzaine de bêtes à cornes ont péri dans les flammes. Les gendarmes de Bailleul sont descendus à Steenwerck pour enquêter.

A LA GARE D'ARMENTIERES. — M. Génaud, inspecteur de l'exploitation à Saint-Pol est nommé en la même qualité à Armentières en remplacement de M. Barré désigné pour le poste de Somain.

LA DEMISSION de M. Dominique Lejuste, maire de Quiévrechain, vient d'être acceptée par M. le préfet du Nord.

VOL A MESNIL-LES-RUITZ. — Le dimanche 28 avril, un vol de 353 francs a été commis au presbytère de la commune.

A LA MAISON D'ARRET DE LILLE. — M. Aubrelle, premier gardien de la maison d'arrêt de Lille, passe en la même qualité à la maison d'arrêt de Lyon. M. Feignot, gardien à Paris (Saint-Lazare), est nommé gardien à Lille.

L'AMIRAL FOURNIER A DUNKERQUE. — L'amiral Fournier est arrivé à Dunkerque lundi soir ; hier mardi, il a inspecté la défense mobile et s'est rendu dans l'après-midi, à Calais, sur la *Durandal*. Mercredi l'amiral inspecteur se rend à Cherbourg avec toute la seconde flottille des torpilleurs de la Manche.

INCENDIE A CHERBOURG. — Dans la nuit de lundi à mardi un incendie a causé pour plusieurs milliers de francs de dégâts dans l'écurie appartenant à M. Désiré Willemaire, débitant au faubourg de l'Ecluse.

UN SUICIDE A LILLE. — Auguste Louvion, 56 ans, originaire de Belgique, journalier rue d'Oran, 2, a été trouvé pendu mardi soir vers sept heures et demie.

UN ACCIDENT A LILLE. — M. l'abbé Ducateau, curé de Bourghelles, 63 ans, a été renversé mardi vers midi, place de la Gare, par l'automobile de M. Marcel Lemettier, marchand de bois, place de l'Eglise, à Saint-André. Dans sa chute, M. Ducateau ne s'est fait que quelques contusions sans gravité aux mains et aux genoux.

BELGIQUE

LA CATASTROPHE D'ANGLEUR

Les morts

Liége, 30 avril. — On a retiré les neuf cadavres de mineurs qui étaient encore ensevelis à la mine d'Angleur.